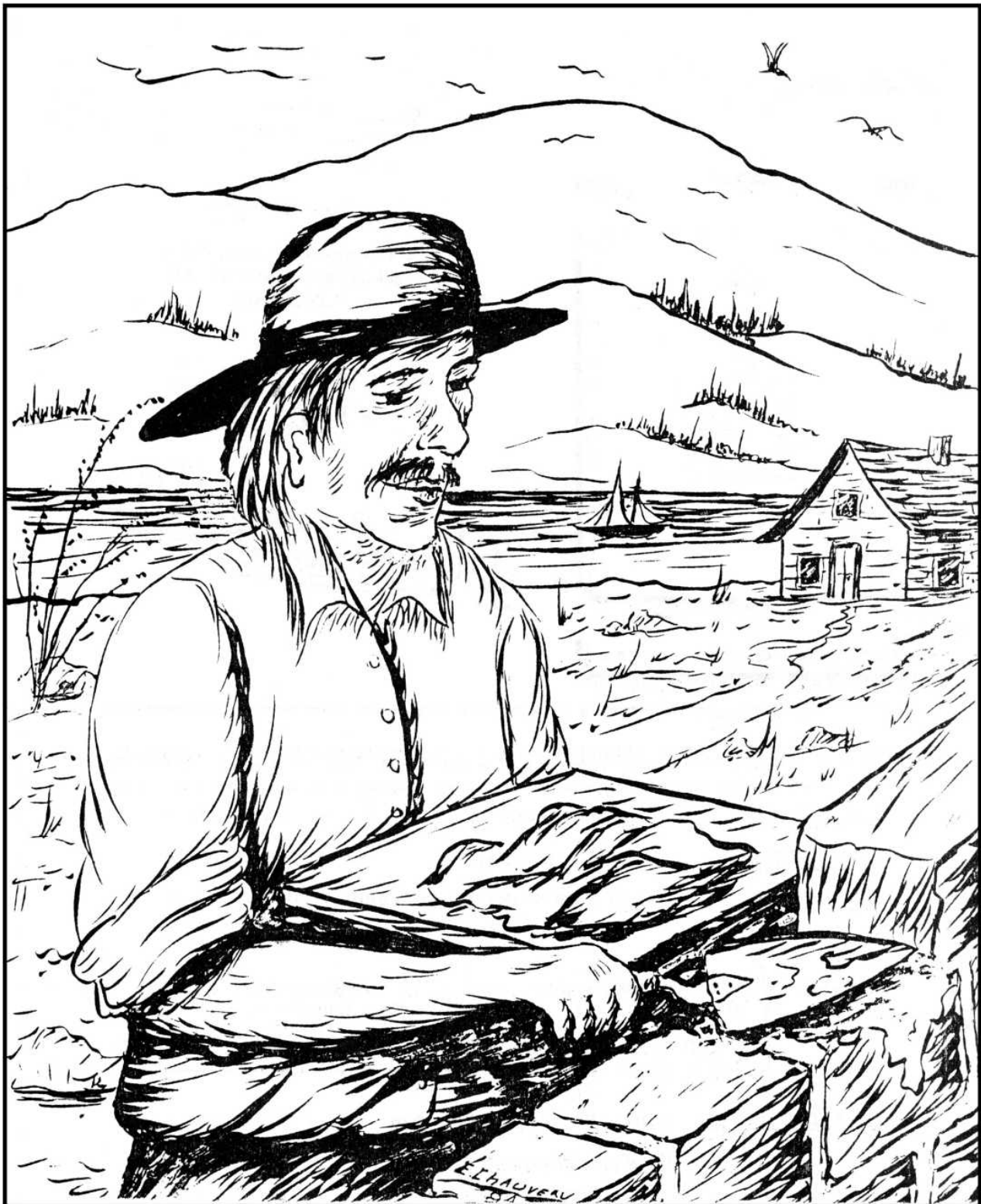


Joseph Bonneau dit LaBécasse.



Portrait-robot de l'ancêtre Joseph Bonneau dit LaBécasse, Agriculteur, Scieur de Long, et Masson.

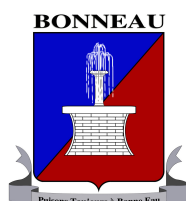
Article par Gérard Lebel, C.Ss.R.

Ils sont venus naguère... les Bonneau en Amérique du Nord, tel est le titre d'un livre bien fait, publié en 1983. L'auteur, Louis-Philippe Bonneau, avec toutes les armes d'un chercheur universitaire tenace, a peint, sur les murs de l'histoire des familles canadiennes française, une fresque remarquable de tout les Bonneau pionniers de la Nouvelle France. Il y eut environ neuf plantations Bonneau en Amérique, mais peu de plants furent viables. La tige la plus vigoureuse et dont la frondaison est la plus touffue, c'est celle de **Joseph Bonneau dit LaBécasse**.

Joseph Bonneau, fils de Pierre et de Marie Lambert, avait vu le jour, vers 1649, à Vernoux-sur-Boutonne, au Poitou. Les archives tronquées et non classées de cette localité ont refusé de nous livrer l'acte de naissance de notre ancêtre. Vernoux-sur-Boutonne, commune avec une population, aujourd'hui, de plus de 300 habitants, appartient au canton Brioux-sur-Boutonne que les Romains appelaient Brigiosum, lorsqu'ils parcouraient la voie reliant Saintes à Poitiers. Boutonne, une rivière affluent de la Charente. La région d'ou venait Joseph Bonneau était connue depuis plus de mille ans. Le chef lieu **Melle** se souvient toujours des puissants conquérants de Rome. Ces rapaces venaient extraire le plomb des entrailles de sa terre. Ainsi, Metallum devient Melle, arrondissement de **Niort**, département des **Deux-sèvres**. Vernoux-sur-Boutonne possède encore sa petite église dédiée à **saint Joseph**. Pourquoi l'ancêtre portait-il cet autocollant, ce sobriquet: **LaBécasse** ? Qui a découvert cet oiseau migrateur près de la bonne eau du patronyme ?... Joseph chassait la bécassine, répond la tradition...

A Sillery.

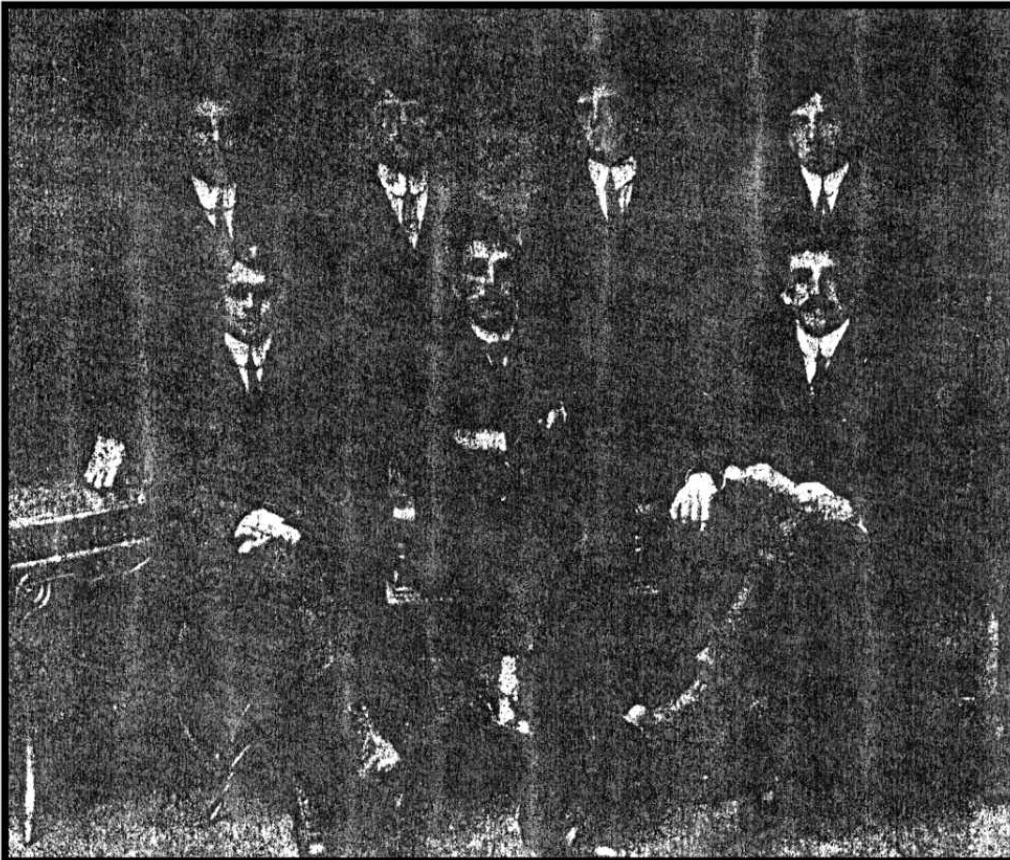
Au recensement de l'hiver 1667, nous trouvons Joseph Bonneau, 18 ans, engagé chez Noël Jérémie à **Sillery**. Jérémie, arrivé au pays en 1654, selon Marcel Trudel, marié à Jeanne Pelletier le 29 janvier 1659, s'établit un jour à Sillery. En 1667, Noël possède aussi une maison à la basse ville de Québec. La conclusion s'avère facile à tirer: Bonneau se mit au service de Jérémie a l'été ou a l'automne 1666. Selon la règle établie, il dut demeurer trente-six mois au service de son maître canadien; ce qu'il fit. Le 19 octobre 1669, Joseph Bonneau loue la terre d'Étienne Beaufils. Ce contrat de Duquet a été perdu. Mais, par Gilles Rageot, nous savons que la veuve Louis D'Ailleboust, Barbe de Boulogne, avait concédé une terre a Beaufils, le 7 mars 1667. Cette propriété se trouvait a Saint-François, I.O., entre Pierre Duchesne et le manoir, De Sillery, Joseph Bonneau passa donc à l'île d'Orléans.



Année faste.

L'année 1670 en fut une importante et heureuse pour l'ancêtre Bonneau; il se maria, acheta une ferme et fit un marché avec l'intendant du pays.

Le roi de France se montre généreux dans l'envoi vers la Nouvelle-France de jeunes filles fortes, bonnes et généreuses. Selon Silvio Dumas, 134 futures épouses descendirent dans le port de Québec, cette année-là. Cinquante-trois d'entre elles venaient de la région de Paris, dont Marie-Anne Lelong, fille de feu Jacques Lelong et de Marguerite Grossier, était native de la paroisse de Saint-Pierre-aux-Boeufs. Joseph et Marie passèrent contrat de mariage en communauté de biens, le 31 août, à Québec. La future apportait des biens d'une valeur de 200 livres avec en plus un don du roi de 50. Joseph signa avec Anne Gasnier, protectrice de la jeune fille, et le notaire Becquet. Le 16 septembre suivant, à l'église de Sainte-Famille de l'île, ils se promettent fidélité conjugale devant l'abbé François Lamy, Jean Leclerc, époux de Marie Couet, et Jean Jouanne qui épousera au même endroit, le lendemain, Anne Grimbault, fille du roi, compagne parisienne de madame Bonneau.



Les sept frères Bonneau

1^{ère} rangée, de g. à d.: Auguste, Adélard, Fortunat.

2^e rangée, de g. à d.: Wilfrid, Gédéon, Émile, Joseph,

(Collection Ls-Philippe Bonneau, fils d'Adélard. Photo prise à Québec vers 1913.)

Où le couple alla-t-il se loger ? A Saint-François, Île d'Orléans, chez Étienne Beaufils ?... Joseph Bonneau s'employa tout de suite à trouver un chez-soi définitif. Dans la seigneurie d'Argentenay, côté nord de l'île, vivait Pierre Lat ou Lelat, époux de la rochelaise Françoise Crépeau, une cousine de l'ancêtre André Bergeron.

Le colon Lelat voulait vendre son bien acquis depuis deux ans de Marie-Barbe de Boulogne, seigneuresse. Lat possédait une terre de trois arpents en largeur avec cabane hangar, four, prés et terres labourable. Joseph Bonneau L'acheta, le 18 octobre 1670, pour le prix et somme de 150 livres tournois ou valeur de France, payables en trois versements. Louis Gaboury et René Émond étaient les voisins nommés au contrat.

Ni Lelat ni Bonneau ne nagent dans l'argent. L'hiver s'en vient avec ses froids. Il faudra renchausser la cabane avec de la terre et des branches de sapin, mettre beaucoup de bois dans l'âtre de la cheminée, manger de la galette et du poisson saumuré. Lelat propose à son ami Bonneau de sortir la scie de long et de faire des madriers et des planches. L'intendant Talon en avait justement besoin. Le 14 novembre, les deux colons s'engagent a faire ce travail a raison de 30 livres le cent de madriers et de 20 livres le cent de planches. L'intendant paie a l'avance un cent de madriers. Les scieurs de long termineront leur engagement à Pâques prochain.

Tel est le bilan positif de cette première année de ménage de LaBécasse et de Marie-Anne Lelong, l'orpheline de 18 ans.

Consolidation.

Etre marié et propriétaire terrien, ce n'est qu'un début. Il faut en venir a consolider ses expériences, a assimiler le pays: son climat, sa terre, son fleuve, ses habitants.

Joseph Bonneau boucla ses obligations avec Lelat, a temps, se permit même d'acheter une nouvelle terre de dimension égale a sa première, dans la même seigneurie, mais du côté sud de l'île. Ce lot boisé était enclavé entre ceux de Paul Inard dit Provençal et de François Coulombe. Impossible de savoir quand Bonneau obtint ces arpents de bois de Maurice Arrivé; il les revend pour 24 minots de blé à Grégoire Grondin, le 22 février 1673.

Joseph ne craint pas les changements et le stress. En 1675, les documents notariés le présentent temporairement à Beauport. Il doit 25 minots de différentes céréales à Michel Lecour, marchand de Québec. Bonneau paiera en argent et à temps. En mars 1679, notre homme s'engage à travailler pendant un mois d'été au service de Marie Baril, Femme de François Sauvin dit La Rose. Ce couple posséda une langue de terre à Sainte-Anne du Petit-Cap de 1671 à 1681. Rémunération promise au travaillant Bonneau: 15 livres avec logement et nourriture. Le 9 décembre 1679, Michel Lecourt loue une terre à Bonneau. Enfin, Joseph pourra exercer son métier de maçon. Le 18 octobre 1682, lui et Maurice Arrivé signent un contrat avec Louis Rouer de Villeray. Ce dernier fera construire une maison avec murs de pierre, à la basse ville de Québec. Les associés recevront 5 livres pour la pose de chaque toise de maçonnerie.

Bonneau et l'Arrivé ont déjà acquis la réputation de bons maçons. Le 24 octobre 1683, les deux s'engagent pour le compte de Jean Lerouge, arpenteur juré et maçon.

Mais où vivant donc la famille Bonneau ? Toujours à l'île d'Orléans, à l'exception de deux ans, semble-t-il. Le recensement de 1681 rapporte que les Bonneau ont feu et lieu à la Côte Saint-Laurent, paroisse Saint-François, où ils possèdent 3 bêtes à sabots et 17 arpents en culture. Ils sont voisins d'Esprit Carbonneau et Pierre Duchesne.

Enfants du premier lit.

Tout allait trop bien pour la famille Bonneau. Sans nous dire comment et pourquoi **Marie-Anne Lelong**, 31 ans, meurt le 13 février 1684. Une mauvaise grippe ? Une naissance manquée ? La médecine d'alors était si rudimentaire, si démunie ! La supériorité d'une garde-malade d'aujourd'hui sur les meilleurs médecins du XVIIe siècle ne fait aucun doute. Le 14 février, l'aïeule Bonneau descendit dans le cimetière de Sainte-Famille, François Marceau, Simon Chamberland et Jacques Hardy témoignent de ce grand deuil devant le curé Lamy, celui qui avait béni le mariage Lelong-Bonneau.

Marie-Anne avait connu les joies de six maternités : Pierre, Joseph, Marie-Jeanne, Anne, Antoine et Jean. L'aîné Pierre, filleul de Pierre L'abbé, après deux séjours à l'Hôtel-Dieu de Québec, décéda le 19 juin 1697. Il avait 26 ans. Joseph épousa M. Anne Bissonnet, le 5 mars 1696, à Sainte-Famille. Joseph et ses deux jeunes enfants décédèrent à la Durantaye, lors de l'épidémie de la fin de 1702. Quant à Marie-Jeanne, l'épouse de Jean Vigny, elle perdit son mari à la Baie Saint-Paul, après un peu plus d'un an de mariage. Le 6 novembre 1697, elle se donnait au Séminaire de Québec. Anne, 4 ans, fut ensevelie à Saint-François, en octobre 1682. Enfin, la grande peste emporta le cadet Antoine, le 18 décembre 1702, à la Durantaye, après vingt-deux printemps de vie. Bref, la maladie consuma en entier cette première récolte Bonneau. Après le décès **de Marie-Anne Lelong**, L'ancêtre éploré fit dresser l'inventaire de ses biens, le 5 mars 1684. Il possède une <<vieille maison tout en ruines>> avec des meubles peu nombreux et minables. Les enfants ont trois vieilles couvertes de poil de chien pour se couvrir, la nuit. Un coq triomphant permet à quatre poules de caqueter. Est-ce la fin d'un rêve ?

Reconstruction.

Pour reconstruire son foyer délabré, Joseph Bonneau retroussa les manches de son courage. La nécessité engendre-t-elle l'amour ? L'amour crée-t-il la nécessité ? Au printemps, les glaces rendent le passage du fleuve très périlleux. Pas question d'aller chez un notaire à Québec. Le curé Lamy, le 10 avril 1684, se rend à Saint-François.

Au nom du notaire Duquet, il rédige le contrat de mariage de **Joseph Bonneau et de Marie-Madeleine Duchesne**. Le lendemain, bénédiction nuptiale devant l'Arrivé, Louis Lepage et Simon Chamberland. Ce fut le premier mariage inscrit dans les registres de Saint-François. Marie-Madeleine, fille aînée de Pierre Duchesne dit Lapierre et de Catherine Rivet, native de l'île, portait avec aisance ses 17 ans, le jour de ses noces.

Et la vie reprend de plus belle chez les Bonneau. L'ancêtre de 35 ans se démène sans compter. Dès l'automne, le 2 octobre, il s'engage à faire la cheminée de la maison d'Abraham Méthot de Lauzon. En retour, il recevra 1600 anguilles saumurées à diviser avec Maurice Arrivé. Le 20 octobre, Joseph achète des marchandises d'Anger Grignon de Québec, pour une valeur de 105 livres à rembourser avant sept mois. Sans hésiter, l'ancêtre Bonneau décide de faire partie du projet de Nicolas Veilleux, d'Alexandre Boissard et de Nicolas Menanteau. Jean Gitton, marchand de la base ville, propriétaire de navires faisant la navette entre La Rochelle et Québec, avait décidé d'ouvrir un chantier à l'île-aux-Coudres. Il voulait au moins 2000 planches de pin et 500 madriers. L'homme d'affaire offre sa chaloupe, avance de l'argent et promet payer 32 livres le cent de madriers et 24 livres le cent de planches. Les gars du bout-de-l'île se mirent immédiatement à la besogne pour la terminer le 15 avril 1685.

Le 5 octobre 1686, LaBécasse se fait concéder six arpents de front de terre. Il les revendra en octobre 1693.

Marie-Marguerite Duchesne semble ensuite avoir réussi à garder à la ferme son mari instable, pendant une quinzaine d'années.

Deuxième lit.

La seconde nichée Bonneau fut plus nombreuse et plus chanceuse. Entre le 4 octobre 1685 et le 7 février 1702, à Saint-François, le berceau se remplit neuf fois.

Brigitte, l'aînée des filles, ne survécut pas. L'épidémie emporta le cadet **Jérôme**, 11 mois, en janvier 1703. **Jean** unit sa vie à celle d'Élisabeth Gagné et de M.-Charlotte Labadie qui lui donnèrent chacune 4 enfants. **Augustin** épousa la soeur d'Élisabeth, Geneviève Gagné, le 12 juin 1713, à Québec. Ce couple éleva une douzaine d'enfants à Saint-François. Françoise Gingras donna sa main à **Dominique**, le 23 juillet 1716. **Jacques** se dirigea vers la Baie Saint-Paul où il rencontra Louise Bouchard, petite-fille de l'ancêtre Claude Bouchard, veuve de Joseph Amiot, mère d'un garçon et d'une fille, le 19 avril 1723. Elle devint mère de 6 petits Bonneau. Puis, Jacques convola en secondes noces avec M.-Catherine Laforest dit La branche, le 2 octobre 1736. Ils ajoutèrent 4 nouveaux Bonneau à la lignée.



Famille Bonneau, de Pawtucket, RI.

1^{ère} rangée, de g. à d.: Sinonne, Sylva.

2^e rangée, de g. à d.: Malvina Servant, Arthur, Lucienne, Berthe, Ida, J.-Edouard

3^e rangée, de g. à d.: Georgette, Alice, Olivine, Hedwidge.

(Photo 1914. Gracieuseté de Simonne Bonneau, Montréal.)

Marie naquit en 1696 et demeura célibataire tout en étant mère naturelle d'un garçon et d'une fille. C'est tout ce que nous savons d'elle. Quand à **Madeleine**, elle s'unit par les liens du mariage au fils de l'ancêtre, Louis Tremblay.

Responsable d'une lignée de 14, elle décéda aux Éboulements le 13 décembre 1777. **Basile**, époux de Marie-Madeleine Parent à Beauport, père de 12 enfants, s'éteignit à l'Hôpital Général de Québec, au mois de mai 1778. La famille Bonneau-Duchesne possède toujours des racines nombreuses, tenaces et racées en Amérique.

Feux du couchant.

Joseph Bonneau dit LaBécasse, 52 ans, nous réserve une surprise de taille. Le 30 novembre 1701, l'abbé Ovide Calon, curé desservant de Saint-François, rédige son acte de sépulture. L'ancêtre eut le temps de se confesser et de communier. L'histoire garde cependant tous les détails de son secret. Un ancêtre courageux, généreux et travaillant, dispersé parfois, père d'une nombreuse descendance, venait de quitter la Nouvelle-France.

Madeleine Duchesne, les bras chargés de jeunes enfants dont l'un encore à naître, Jérôme, dut trouver au fond de ses 34 ans un courage extraordinaire pour tenir le coup. Nicolas Veilleux, fils, père de cinq enfants dont deux encore vivants, perdit son épouse dans la tempête épidémique de janvier 1703, Entre voisins, on partage les misères. Vers 1705, M. Madeleine Duchesne et Nicolas Veilleux unirent leurs peines et leurs espoirs. Ils auront ensemble 5 enfants qui survivront: **Marie, Ambroise, Gertrude, Josephte et Augustin**. L'acte de sépulture de l'aïeul Duchesne semble perdu.

L'espace alloué ne nous a pas permis de tout dire, mais d'encourager à chercher pour en dire davantage.

SAINTE ANNÉE DE BEAUPRÉ FÉVRIER 1987

Ce Document as été Rédigé en Format PDF par Ghislain Bonneau a... <http://www.gbphotodidactical.ca>

